



Marvin et Sephora à l'atelier de couture.



Clara porte une des créations d'Idriis.

CASA DÉPART

FONDÉE IL Y A PRÈS DE TROIS ANS EN SEINE-SAINT-DENIS, CASA 93 DISPENSE À VINGT ÉLÈVES PENDANT UNE ANNÉE UNE FORMATION EXIGEANTE, SOLIDAIRE ET GRATUITE AUX MÉTIERS DE LA MODE. ENQUÊTE ET TÉMOIGNAGES DE JEUNES PLEINS D'AVENIR.

PAR CORA DELACROIX PHOTOGRAPHE ÉRIC GARAUULT

2017 permet à des jeunes passionnés de mode d'effectuer une formation d'une année, sans déboursier un centime – ces études s'élèvent généralement à plus d'une dizaine de milliers d'euros – et ne requiert aucun diplôme. Mais alors d'où vient l'argent pour rémunérer les intervenants et pour permettre à l'école de se financer ? « On bénéficie aujourd'hui de plus de 50 % de mécénat, d'environ 30 % de partenariats, plus le soutien des collectivités. C'est un travail de longue haleine », avance la codirigeante Caroline Tissier. Tout juste diplômé de la Casa 93, Marvin, boots vernies aux pieds et coupe de champagne à la main, s'empare du micro : « C'est incroyable d'être là avec vous ce soir. Comme quoi, c'est vrai, il suffit d'y croire. » Aujourd'hui, le jeune homme de 23 ans entame un cursus de trois ans à l'IFM (Institut français de la mode), prestigieux établissement pour lequel il a obtenu une bourse. Pour Youssouf Fofana, créateur de la marque Maison Château Rouge, originaire du 93 (Seine-Saint-Denis) et parrain de la nouvelle promotion, participer à l'aventure de cette école est une manière « d'offrir à des jeunes pleins de créativité des opportunités auxquelles ils n'avaient jamais songé pouvoir accéder ». Avec ses boucles châtaines, ses anneaux argentés à l'oreille et son sac à main vintage porté à l'épaule, Luidgi a toujours su qu'il voulait travailler dans la mode. Après le bac, le jeune homme de 21 ans s'est orienté vers un BTS mode à Marseille. « Seulement, ça ne s'est pas très bien passé, je me sentais perdu et



Les élèves se forment à l'upcycling.

frustré ; j'avais l'impression que je n'y arriverais jamais. Et je n'avais pas les moyens de me payer une école de mode classique. » Lorsqu'il a découvert cette opportunité via Instagram, il n'a pas hésité une seconde. Derrière la Casa 93, portée par l'association Moda-Fusion, il y a Nadine Gonzalez. Cette ancienne journaliste, qui a vécu plus de dix ans au Brésil, a créé en 2013 la Casa Geração, une école de mode dans les favelas de Rio. De retour en France, elle s'est concentrée sur la Seine-Saint-Denis. « C'est un vivier de création », affirme-t-elle. Depuis la rentrée 2019, les cours ne se déroulent plus au Mob Hotel, lieu branché à Saint-Ouen, mais porte de Montmartre, dans un immeuble abritant des médias (« Les Inrocks », « Cheek Magazine »), des start-up et des espaces de coworking. « Notre but, lui, reste le même : repérer les jeunes talents, leur offrir une formation gratuite et les lancer sur le marché du travail », appuie-t-elle, installée dans un bureau qu'elle partage avec son acolyte Caroline Tissier.

Pouvoir se frotter au monde professionnel : c'est ce qui a séduit Mathilda, 20 ans. Et, après un BTS en design de mode, cette Montreuilloise ne savait pas comment poursuivre ses études sans se ruiner. « J'ai d'abord été surprise et intriguée par le concept, confie-t-elle. Ici, on ne perd pas de temps : en ce moment, on brainstorme pour trouver un thème à notre collection collective. » Celle-ci sera présentée lors d'un défilé où seront conviés des professionnels. Sa copine Meryl se réjouit déjà : « On est vingt dans la promo et on a tous des univers différents. Il risque d'y avoir des petites tensions car il faut s'imposer et s'adapter. Mais je suis certaine qu'on va réaliser des grandes choses et qu'il y a moyen d'être repérés pour la suite ! » Pascal Monfort, créateur du cabinet prospectif Rec Trends Marketing et intervenant à la Casa 93, observe : « J'interviens dans plusieurs établissements et j'ai parfois du mal à trouver de la singularité chez les étudiants. J'ai été séduit par la personnalité de ces jeunes-là. Ils savent qu'ils ont de la chance de se retrouver ici. » Chanceux ? En tout cas très lucides. Pour Patricia Lerat, consultante qui accompagne des jeunes talents, « l'univers de la mode fait rêver, mais ils sont conscients que le marché est difficile, et que les places pour devenir un grand DA [directeur artistique, ndr] sont très chères ». Ce qui explique notamment la raison pour laquelle certains n'hésitent pas à entreprendre très tôt. C'est le cas de Théophile, 20 ans, dou-doune Reebok et lunettes rondes. Ce garçon originaire de la Vienne et admirateur de Martin Margiela a monté Noir Sous Blanc, un collectif d'artistes, avec des amis fans de fringues, de musique ou de

J'AI ÉTÉ SÉDUIT PAR LA PERSONNALITÉ DE CES JEUNES. ILS SAVENT QU'ILS ONT DE LA CHANCE DE SE RETROUVER ICI.

PASCAL MONFORT, INTERVENANT À LA CASA 93

ELLE MAG / ÉDUCATION

photo. « Pour le moment, on ne gagne pas d'argent ; mon rêve serait d'exploser avec mon propre label ou de réveiller une maison de luxe endormie. Je me suis aussi inscrit à la Casa 93 car ça permet de se créer un réseau », confie-t-il.

« Ces jeunes brisent les codes car ils ont une vision contraire à tout ce qui est établi. C'est un bouillon fashion très intéressant, notamment aux yeux des marques », reprend Patricia Lerat, qui coordonne les « projets spéciaux » de l'école avec La Redoute – l'année dernière, les élèves ont pu créer des pièces à partir d'invendus, dans le cadre d'un concours. Cette année, ces projets avec des marques, lors desquels les élèves effectueront des visites d'ateliers et auront des tâches personnelles à gérer, se multiplient. Parmi eux : Courir, Adidas, Eric Bompard, Peclers et Louis Vuitton...

Pour intégrer l'école, il faut avant tout « être créatif et engagé », affirme Nadine Gonzalez. Ainsi, l'accent est mis sur l'upcycling, technique qui consiste à offrir une seconde vie aux vêtements. « Je leur apprend d'abord les bases, mais la plupart sont déjà familiarisés avec le concept », raconte Monia Sbouai, créatrice du label green Super Marché. C'est le cas de Rachel, 19 ans. Alors qu'elle triait des vêtements pour la Croix Rouge, elle s'est découverte une passion pour la mode de seconde main. Le rêve de cette jeune femme aux mèches bleues et aux grands yeux clairs, qui a entendu parler de sa nouvelle école grâce à sa banquière ? « Ouvrir un lieu dédié au vintage, où l'on pourrait aussi faire de la peinture en écoutant des vieux vinyles... Depuis un

voyage à Montréal, où j'ai vu une boutique de ce genre, cette obsession ne me quitte plus. Le recyclage, c'est la vie ! » sourit-elle. Cette passion du recyclage, les élèves peuvent s'y adonner lors d'une des missions solidaires à laquelle ils doivent participer durant l'année. Parmi elles, celle orchestrée par Wondervision/le studio de création de Crécy. Pendant deux heures, habitants du quartier et occupants de l'immeuble de l'école malaxent de l'argile et des morceaux de plastique récupérés... Le but : créer du lien et participer au décor du défilé de fin d'année. Manuel, 22 ans, sorti de la deuxième promotion et désormais à l'IFM, raconte : « Même si on n'est pas écolo en rentrant à la Casa, on le devient forcément. C'est indispensable de nos jours si on veut faire de la mode de façon intelligente. » La vérité sort de la bouche des étudiants ? ■



Manuel effectue une retouche lors d'un shooting photo.